

Fêtes d'Autrefois.

Sans être vieux comme Mathusalem, j'en ai vu déjà pas mal de fêtes nationales, des réjouissances publiques, mais j'attends encore le bon roi — oh! pas un roi constitutionnel, non un vrai roi, comme d'habitude les jeux de cartes et dans les d... de Shakespeare, avec une couronne sur la tête et un manteau rouge sur les épaules — qui fera pousser des saucissons sur les arbres des promenades et changera en vin l'eau des fontaines.

étaient du même avis et voulaient les mêmes choses. Telles étaient déjà les beautés du régime parlementaire. En résumé, l'époque ressemble beaucoup à la nôtre : elle est aussi médiocre et aussi plate.

« mon trésor... Dieu de Dieu! puis elle offrait de nouveau sa marchandise avec l'énergie du désespoir. — Il me faut des sons, il m'en faut... pour grand'mère malade. Tout à coup, une dame élégante parut. Sa mise était d'une recherche excentrique et son visage disparaissait presque dans une opulente fourrure. L'enfant eut un mouvement de joie : — Fleurissez-vous madame. La jeune dame s'approcha. — Tu as des violettes? Donne-m'en donc une botte. Radiée, la petite tendit ses fleurs, mais la coquette ne les eut pas plutôt vues qu'elle eut un geste de dédain. — Oh! les vilaines! je n'en veux pas. On ne vend pas des fleurs pareilles; elles sont bonnes à mettre aux ordures. Et elle passa, hautaine et superbe. Sous le porche, une clameur monta : — C'est bien sûr, ça... elles sont pourries, les violettes. Va-t'en chez toi et n'essaie plus de les vendre, petite accapareuse. L'enfant jeta un regard de détresse sur ses persennettes, puis sur les pauvres fleuristes repoussés, s'accrochant par terre et éclata en sanglots. A ce moment, un jeune homme d'une vingtaine d'années, à la mine ouverte et franche, mais l'air triste sous son bûret d'étudiant, passa devant l'église. Il avait vu de loin la scène et s'approcha de l'enfant affaissée sur la terre. — Pleure pas! moi je vais t'en acheter des fleurs! C'est vrai qu'elles ne sont guère belles, mais ça ne fait rien. Les pauvresses s'étaient tues devant ce défenseur du faible. — Comment ça se fait qu'elles ne soient plus fraîches, dis-moi? Ah! je comprends, c'est le froid qui les tue. La petite leva les yeux sur ce protecteur qui lui arrivait, lut sur son visage tant de bonté qu'elle eut confiance. — Non, monsieur, ce n'est pas le froid, elles sont vieilles; mais grand'mère va mourir, il me faut gagner des sous et je n'ai pas l'argent pour en acheter d'autres. — Tohnerre! fit l'étudiant ému, car l'enfant avait un air de sincérité qui ne pouvait être mis en doute, je vais t'en donner de l'argent. Ma mère est malade, elle aussi; on dit qu'une bonne action porte bonheur, ça aidera peut-être à la guérir. Brusquement, il tira son portefeuille. Hélas! il sonnait creux. Une pièce de cinquante centimes et une de vingt s'y battaient en duel. C'était tout. — Diable! fit-il désappointé. C'est vrai que c'est la fin du mois, je n'ai plus le sou. Il fouilla dans ses poches l'une après l'autre. Rien... Ah! si, dans son gousset il y avait en core dix centimes. — C'est pas de chance, murmura-t-il. Puis, cherchant dans sa tête un moyen de se tirer de peine : — Ah! j'ai une idée. Comment t'appelles-tu? — Lucette, monsieur. — Eh bien! Lucette, conduis-moi chez toi, je saurai bien me débrouiller, et puis je verrai si tu m'as dit des mensonges. Il lui tendit la main qu'elle prit toute joyeuse et la suivit. Rassurée, l'enfant parlait et contait son histoire. — Grand'mère était si malade, si malade! C'était sans doute parce qu'elle avait toujours faim et froid, dans cette vilaine maison noire où elle restait. Avant, on habitait dans une jolie de-

meure au soleil, on avait de beaux meubles et toujours de bons diners. Et maintenant, comme c'était triste! Et sous le naïf langage de la pauvre, le jeune homme, dont le cœur était compatissant, devinait une misère navrante. On arrivait à un pauvre logis délabré. Il faisait sombre et pourtant l'enfant eut un cri de bonheur en entrant. — Grand'mère, j'amène un bon monsieur. Dans la pièce nue, aucune réponse. Sur un misérable lit, où la propreté pourtant était parfaite, une forme maigre s'allongait rigide. L'étudiant eut un frisson et empêchant sa petite compagne d'approcher : — Elle dort, mon enfant, ne l'éveille pas. Il sortit, entraînant la petite, étonnée, et frappa à la porte voisine. Une femme portant un enfant sur le bras ouvrit aussitôt. — Avez-vous du cœur? dit-il d'une voix changée. Et comme la femme, ahurie, ne répliquait pas : — Éloignez cette enfant et venez chez la malheureuse d'à côté. Subitement, elle comprit et eut un regard de pitié à l'adresse de Lucette. — Entre avec les enfants, dit-elle; il fait chaud et je vais re-venir. Chez la grand'mère, ils entrèrent. Sur le lit, toujours cette forme rigide... Elle eut peur. — Hélas! elle a passé, la pauvre! fit-elle avec une expression d'effroi. Quelle infortune pour l'enfant! quel malheur! — Occupez-vous de la morte! Moi, je ne sais pas, fit l'étudiant subitement pâli et le cœur serré. Et puis, gardez la petite. La femme eut un geste d'inquiétude. — Monsieur, j'en ai six déjà, je ne peux pas la prendre; il faudra la mettre à l'hospice. — Gardez-la quelques jours, ma bonne dame, je reviendrai. Et puis, je n'ai pas d'argent aujourd'hui; mais après-demain, demain peut-être, j'en aurai. Gardez la, madame, pour l'amour de Dieu! On verra plus tard à l'y mettre, à l'hospice. Elle promit, et le jeune homme s'en alla. Pendant tout un mois, il revint chaque jour, se privant de tout superflu pour subvenir aux dépenses de sa protégée. Mme B... guérie, reçut un jour une lettre de son fils, et cette lettre disait : — Chère mère, il me faut toucher votre bon cœur. Il y a ici une misère si grande que vous ne pourriez la voir sans y porter remède. Un enfant est sans mère, sans famille, abandonnée. Maman, je serai sérieux. Vous diminuez mes mois de l'argent de mes menus plaisirs, mais prenez la petite. Elle est si malheureuse! Et puis, maman, je l'ai déjà secourue pour que vous guérissiez. C'est cela qui nous a porté bonheur! Deux jours après, la réponse arrivait : — Amène-moi la pauvre enfant, je remplacerai sa mère! Que dire du reste? L'enfant était gracieuse et bonne, profondément honnête. Un beau jour, séduit par la grâce et par le charme de l'orpheline, Jacques le poète s'en éprit et l'épousa. Comprenez-vous, maintenant, conclut la douairière de Bonafosse, pourquoi Mme B... entre-tient toujours un bouquet de violettes fraîches entre le portrait de son mari et le sien? Il y a là plus qu'un souvenir, c'est une dette de reconnaissance.

regardaient de telle façon, et puis elle offrait de nouveau sa marchandise avec l'énergie du désespoir. — Il me faut des sons, il m'en faut... pour grand'mère malade. Tout à coup, une dame élégante parut. Sa mise était d'une recherche excentrique et son visage disparaissait presque dans une opulente fourrure. L'enfant eut un mouvement de joie : — Fleurissez-vous madame. La jeune dame s'approcha. — Tu as des violettes? Donne-m'en donc une botte. Radiée, la petite tendit ses fleurs, mais la coquette ne les eut pas plutôt vues qu'elle eut un geste de dédain. — Oh! les vilaines! je n'en veux pas. On ne vend pas des fleurs pareilles; elles sont bonnes à mettre aux ordures. Et elle passa, hautaine et superbe. Sous le porche, une clameur monta : — C'est bien sûr, ça... elles sont pourries, les violettes. Va-t'en chez toi et n'essaie plus de les vendre, petite accapareuse. L'enfant jeta un regard de détresse sur ses persennettes, puis sur les pauvres fleuristes repoussés, s'accrochant par terre et éclata en sanglots. A ce moment, un jeune homme d'une vingtaine d'années, à la mine ouverte et franche, mais l'air triste sous son bûret d'étudiant, passa devant l'église. Il avait vu de loin la scène et s'approcha de l'enfant affaissée sur la terre. — Pleure pas! moi je vais t'en acheter des fleurs! C'est vrai qu'elles ne sont guère belles, mais ça ne fait rien. Les pauvresses s'étaient tues devant ce défenseur du faible. — Comment ça se fait qu'elles ne soient plus fraîches, dis-moi? Ah! je comprends, c'est le froid qui les tue. La petite leva les yeux sur ce protecteur qui lui arrivait, lut sur son visage tant de bonté qu'elle eut confiance. — Non, monsieur, ce n'est pas le froid, elles sont vieilles; mais grand'mère va mourir, il me faut gagner des sous et je n'ai pas l'argent pour en acheter d'autres. — Tohnerre! fit l'étudiant ému, car l'enfant avait un air de sincérité qui ne pouvait être mis en doute, je vais t'en donner de l'argent. Ma mère est malade, elle aussi; on dit qu'une bonne action porte bonheur, ça aidera peut-être à la guérir. Brusquement, il tira son portefeuille. Hélas! il sonnait creux. Une pièce de cinquante centimes et une de vingt s'y battaient en duel. C'était tout. — Diable! fit-il désappointé. C'est vrai que c'est la fin du mois, je n'ai plus le sou. Il fouilla dans ses poches l'une après l'autre. Rien... Ah! si, dans son gousset il y avait en core dix centimes. — C'est pas de chance, murmura-t-il. Puis, cherchant dans sa tête un moyen de se tirer de peine : — Ah! j'ai une idée. Comment t'appelles-tu? — Lucette, monsieur. — Eh bien! Lucette, conduis-moi chez toi, je saurai bien me débrouiller, et puis je verrai si tu m'as dit des mensonges. Il lui tendit la main qu'elle prit toute joyeuse et la suivit. Rassurée, l'enfant parlait et contait son histoire. — Grand'mère était si malade, si malade! C'était sans doute parce qu'elle avait toujours faim et froid, dans cette vilaine maison noire où elle restait. Avant, on habitait dans une jolie de-

meure au soleil, on avait de beaux meubles et toujours de bons diners. Et maintenant, comme c'était triste! Et sous le naïf langage de la pauvre, le jeune homme, dont le cœur était compatissant, devinait une misère navrante. On arrivait à un pauvre logis délabré. Il faisait sombre et pourtant l'enfant eut un cri de bonheur en entrant. — Grand'mère, j'amène un bon monsieur. Dans la pièce nue, aucune réponse. Sur un misérable lit, où la propreté pourtant était parfaite, une forme maigre s'allongait rigide. L'étudiant eut un frisson et empêchant sa petite compagne d'approcher : — Elle dort, mon enfant, ne l'éveille pas. Il sortit, entraînant la petite, étonnée, et frappa à la porte voisine. Une femme portant un enfant sur le bras ouvrit aussitôt. — Avez-vous du cœur? dit-il d'une voix changée. Et comme la femme, ahurie, ne répliquait pas : — Éloignez cette enfant et venez chez la malheureuse d'à côté. Subitement, elle comprit et eut un regard de pitié à l'adresse de Lucette. — Entre avec les enfants, dit-elle; il fait chaud et je vais re-venir. Chez la grand'mère, ils entrèrent. Sur le lit, toujours cette forme rigide... Elle eut peur. — Hélas! elle a passé, la pauvre! fit-elle avec une expression d'effroi. Quelle infortune pour l'enfant! quel malheur! — Occupez-vous de la morte! Moi, je ne sais pas, fit l'étudiant subitement pâli et le cœur serré. Et puis, gardez la petite. La femme eut un geste d'inquiétude. — Monsieur, j'en ai six déjà, je ne peux pas la prendre; il faudra la mettre à l'hospice. — Gardez-la quelques jours, ma bonne dame, je reviendrai. Et puis, je n'ai pas d'argent aujourd'hui; mais après-demain, demain peut-être, j'en aurai. Gardez la, madame, pour l'amour de Dieu! On verra plus tard à l'y mettre, à l'hospice. Elle promit, et le jeune homme s'en alla. Pendant tout un mois, il revint chaque jour, se privant de tout superflu pour subvenir aux dépenses de sa protégée. Mme B... guérie, reçut un jour une lettre de son fils, et cette lettre disait : — Chère mère, il me faut toucher votre bon cœur. Il y a ici une misère si grande que vous ne pourriez la voir sans y porter remède. Un enfant est sans mère, sans famille, abandonnée. Maman, je serai sérieux. Vous diminuez mes mois de l'argent de mes menus plaisirs, mais prenez la petite. Elle est si malheureuse! Et puis, maman, je l'ai déjà secourue pour que vous guérissiez. C'est cela qui nous a porté bonheur! Deux jours après, la réponse arrivait : — Amène-moi la pauvre enfant, je remplacerai sa mère! Que dire du reste? L'enfant était gracieuse et bonne, profondément honnête. Un beau jour, séduit par la grâce et par le charme de l'orpheline, Jacques le poète s'en éprit et l'épousa. Comprenez-vous, maintenant, conclut la douairière de Bonafosse, pourquoi Mme B... entre-tient toujours un bouquet de violettes fraîches entre le portrait de son mari et le sien? Il y a là plus qu'un souvenir, c'est une dette de reconnaissance.

NOTRE GRAVURE. Nous donnons à notre première page une vue du pont Alexandre III — dont les travaux sont si activement poussés, — tel qu'il sera une fois achevé. Ce sera certainement le plus beau pont de Paris. Et en tout cas le premier embellissement de Paris de 1900, du Paris de 1900 qui sera peut-être Paris Port de Mer, si nous en croyons le rapport de M. Descubes distribué à la Chambre. Le canal suivrait le cours de la Seine de Rouen jusqu'à Paris, sauf en deux points où il coupe les boucles du fleuve entre Oissel et Pont-de-l'Arche et entre Sartrouville et Bezons. Il raccourcirait de 33 kilomètres le trajet par la Seine. Sa longueur totale serait de 185 kilomètres, sa largeur de 35 mètres dans la partie droite, de 45 dans les courbes, avec un profondeur de 6 m. 20, permettant le passage des navires de 5 m. 90 et, à la rigueur, de 6 m. de tirant d'eau. Le canal se terminerait à Paris-Clichy par un bassin de 40 hectares de superficie, présentant une longueur de quais de 6,340 mètres. D'autres ports moins importants seraient échelonnés sur le parcours. On estime à 150 millions la dépense de la construction du canal. Enfin, un des avantages qu'aurait la réalisation du projet, ce serait de fournir un « cou » à l'Exposition de 1900, puisque, si les travaux commençaient immédiatement, on pourrait placer l'inauguration du canal en 1900.

BOUQUETS de VIOLETTES

On était en tout petit comité, l'autre soir, chez la donairière de Bonafosse, et la conversation en était sur Mme B... la spirituelle femme du poète bien connu. Chose étrange, on n'entendait pas une parole de blâme ou même de critique à son adresse; rien que des éloges.

BOUQUETS de VIOLETTES

On était en tout petit comité, l'autre soir, chez la donairière de Bonafosse, et la conversation en était sur Mme B... la spirituelle femme du poète bien connu. Chose étrange, on n'entendait pas une parole de blâme ou même de critique à son adresse; rien que des éloges.

BOUQUETS de VIOLETTES

On était en tout petit comité, l'autre soir, chez la donairière de Bonafosse, et la conversation en était sur Mme B... la spirituelle femme du poète bien connu. Chose étrange, on n'entendait pas une parole de blâme ou même de critique à son adresse; rien que des éloges.

BOUQUETS de VIOLETTES

On était en tout petit comité, l'autre soir, chez la donairière de Bonafosse, et la conversation en était sur Mme B... la spirituelle femme du poète bien connu. Chose étrange, on n'entendait pas une parole de blâme ou même de critique à son adresse; rien que des éloges.

BOUQUETS de VIOLETTES

On était en tout petit comité, l'autre soir, chez la donairière de Bonafosse, et la conversation en était sur Mme B... la spirituelle femme du poète bien connu. Chose étrange, on n'entendait pas une parole de blâme ou même de critique à son adresse; rien que des éloges.

BOUQUETS de VIOLETTES

On était en tout petit comité, l'autre soir, chez la donairière de Bonafosse, et la conversation en était sur Mme B... la spirituelle femme du poète bien connu. Chose étrange, on n'entendait pas une parole de blâme ou même de critique à son adresse; rien que des éloges.

BOUQUETS de VIOLETTES

On était en tout petit comité, l'autre soir, chez la donairière de Bonafosse, et la conversation en était sur Mme B... la spirituelle femme du poète bien connu. Chose étrange, on n'entendait pas une parole de blâme ou même de critique à son adresse; rien que des éloges.

BOUQUETS de VIOLETTES

est de veiller sur les enfants. — Les enfants! Antoinette est auprès d'eux... Je puis compter sur elle, sur son dévouement... Ils n'ont pas besoin de moi... Emeuvez-moi... — Et vous malades, et vos blessés? Les abandonneriez-vous? Voyons, Faustine, soyez raisonnable. Jusqu'à présent, fidèle compagne de mes peines et de mes soucis, vous les avez allégés en les partageant. Bien plus, vous avez été moi appui dans les heures mauvaises, mon soutien aux jours d'angoisses. Croyez-vous que je n'ai pas apprécié le sang-froid, l'énergie, le courage avec lesquels vous avez supporté tant d'épreuves? Croyez-vous que je ne vous ai pas souvent bénies du fond de mon cœur pour tout le bien que vous avez fait autour de vous? Ne vous laissez donc pas abattre à ce suprême moment où le sort de la France va se décider, et ne m'attribuez pas par votre insistance à demander l'impossible. Faustine écoutait en silence; de grosses larmes ruisselaient le long de ses joues. Enfin d'une voix timide elle murmura : — Du moins ne laissez-vous pas accompagner jusqu'au port de Paris? — Maxime secoua la tête négativement.

BOUQUETS de VIOLETTES

— A quoi bon, fit-il, vous énerver par d'inutiles et douloureuses émotions? D'ailleurs, dans cette cohue d'hommes, de chevaux, de canons, au milieu de la nuit, nous ne pourrions pas même nous voir; et vous vous exposez à de réels dangers. Non, Faustine, nous nous dirons adieu ici. Ensuite vous me laisserez partir, et vous serez, comme toujours, brave et vaillante. Ce n'est qu'un moment pénible à passer. Songez au bonheur de nous revoir. Il fit une pause. Puis d'une voix qu'il s'efforçait de rendre rude : — Et maintenant, laissez-moi. J'ai des préparatifs à faire. Dans une heure, je serai tout à vous. Pau-tine soupira et sans répondre quitta la chambre. — Ah! que les hommes sont plus heureux que nous, pensait-elle, ils peuvent agir, lutter, combattre! Nous autres femmes, pauvres machines à souffrance, nous sommes condamnées à sentir nos corsaires broyés dans nos poitrines, et à subir passivement tous les coups de l'adversité. Et tristement elle descendit l'escalier pour se rendre auprès des enfants. Depuis que le bombardement de Paris avait commencé, on les

BOUQUETS de VIOLETTES

avait transférés, ainsi qu'Antoinette, dans une cave, afin de les soustraire aux dangers des obus. Un souterrain parfaitement sec, ayant jadis servi de bûcher, avait donc été transformé en nursery. On en avait recouvert les murs et le sol de quelques tapis. L'aménagement consistait en des lits de fer, des chaises, une table. Un petit poêle en fer y était aménagé et son tuyau sortait par un soupirail. Assise près du berceau où dormait la petite Lucile, Antoinette faisait de la charpie. Quant à Gaston et à Charlot, ils s'amusaient à faire rouler des billes d'agate. Comme si les lugubres événements de l'époque induisaient sur leur moral, les deux enfants jouaient sans entrain; ils s'arrêtaient souvent, paraissant à voix basse, et leurs regards avaient quelque chose de grave et d'ahurissant à la fois. — Tu sais, Gaston, disait Charlot, maman est allée au ciel, elle ne veut pas retourner sur terre, et elle nous a envoyé Lucile à sa place. C'est moi qui dois protéger ma petite sœur en attendant que nous allions tous rejoindre ma mère, là-haut. Viens voir comme Lucile est belle. Et allant vers le berceau, il regardait et admirait la petite

BOUQUETS de VIOLETTES

dormeuse. — Quelle jolie figure blanche et rose, poursuivait-il avec enthousiasme, je l'aime tant! Je voudrais l'embrasser. Mais, ajouta-t-il plus bas, il ne faut pas la réveiller. Gaston, pour imiter son ami, répétait avec conviction : — Faut pas la réveiller! Lorsque Mme de Lachemaye entra dans le souterrain, les deux enfants coururent vers elle et chacun lui saisit la robe. — Quel bonheur! s'écria joyeusement Charlot. — Rester avec nous! répéta Gaston. Faustine les embrassa avec effusion. Puis s'asseyant sur une chaise : — Non, mes chéris, je ne puis rester avec vous longtemps, m'écarter en prenant la main de chacun des enfants, j'ai beaucoup à faire. Mais je reviendrai bientôt! Elle s'interrompit, parut se recueillir, puis d'une voix solennelle : — Mes enfants, dit-elle, des événements dont vous ne pouvez apprécier l'importance se préparent. Qui sait ce que demain va nous apporter? la victoire, ou bien... d'autres malheurs! En attendant, soyez bien sages et priez de toutes vos forces le bon Dieu pour vos parents qui vont affronter la mort. On la nourrissait au moyen

BOUQUETS de VIOLETTES

d'un breuvage composé d'eau sucrée et de vin; car de lait il ne pouvait être question, cette denrée ayant depuis longtemps disparu de la ville assiégée. Mais ce régime paraissait lui convenir admirablement, et elle engraisissait à vue d'œil. — Dieu merci! ma gentille fille se porte bien, fit Mme de Lachemaye. — Oh! oui, madame, s'écria Antoinette avec conviction, elle se porte comme un charme! Et quel caractère angélique! Bien sûr qu'on n'en a jamais vu de pareille! C'est un chérubin du bon Dieu. Figurez-vous que cette pauvre chérie jamais ne pleure, jamais ne se met en colère. Quand elle ne dort pas, elle rit et pousse des cris de joie; on dirait un oiseau qui gazouille. On le voit, la brave Normande subissait cet étrange et puissant ascendant, mélange de sympathie, de pitié, de tendresse qu'exerce sur les forts un petit être infiniment délicat et fragile, sans défense et sans force, et qui ne possède rien, à droit à tout. Faustine fit quelques recommandations à Antoinette, embrassa une dernière fois Charlot et Gaston, et sortit. Une nuit obscure, opaque, fuyante, enveloppée d'un inter-este glacial brouillard, traversée d'une bise aux mordantes rafales.

BOUQUETS de VIOLETTES

Echelonnée au Point du Jour à Passy, ceux-ci débordant sur les remparts, ceux-là émissant la chaussée qui mène à Sèvres et les rues adjacentes, d'autres pitoyant dans la boue glacée le long des berges mêmes de la Seine, stationnant et bivouaquant toute une division de la garde nationale. En ce péle-mêle d'hommes, d'uniformes, de fusils, de longues traînées de chevaux, de canots, de mitrailleuses. Tout cela se détachait noir sur les neigeuses notes de la nuit. C'étaient ces intrépides bataillons de marche qui allaient tenter « la sortie en masse » et devaient bientôt se briser contre les escarpements de Montretout et contre les murailles percées de meurtrières et les maisons fortifiées de Garches. La bataille de Buzenval allait commencer! A la leur de quelques feux, gémissant çà et là et piquant de tentes rougées les grisailles orangées du brouillard, on pouvait apercevoir sur tous ces visages émaciés la joie de sortir enfin de l'inaction et de livrer un combat ardemment désiré. A continuer.

BOUQUETS de VIOLETTES

Le bombardement de Paris avait commencé, on les avait transférés, ainsi qu'Antoinette, dans une cave, afin de les soustraire aux dangers des obus. Un souterrain parfaitement sec, ayant jadis servi de bûcher, avait donc été transformé en nursery. On en avait recouvert les murs et le sol de quelques tapis. L'aménagement consistait en des lits de fer, des chaises, une table. Un petit poêle en fer y était aménagé et son tuyau sortait par un soupirail. Assise près du berceau où dormait la petite Lucile, Antoinette faisait de la charpie. Quant à Gaston et à Charlot, ils s'amusaient à faire rouler des billes d'agate. Comme si les lugubres événements de l'époque induisaient sur leur moral, les deux enfants jouaient sans entrain; ils s'arrêtaient souvent, paraissant à voix basse, et leurs regards avaient quelque chose de grave et d'ahurissant à la fois. — Tu sais, Gaston, disait Charlot, maman est allée au ciel, elle ne veut pas retourner sur terre, et elle nous a envoyé Lucile à sa place. C'est moi qui dois protéger ma petite sœur en attendant que nous allions tous rejoindre ma mère, là-haut. Viens voir comme Lucile est belle. Et allant vers le berceau, il regardait et admirait la petite